

## Agressivité et agression chez le chien

Par Richard Beaudet, *B.A., M.Sc. - Éthologue*

Dans notre dernier article, je vous ai présenté les bons côtés de Chouquette à l'intérieur de son milieu. Maintenant je vous propose de comprendre une des conséquences sérieuses du fait de laisser notre Chouquette obtenir le meilleur de deux mondes.

L'agressivité est un phénomène sérieux; on sait très bien que les humains, et tout particulièrement les enfants, sont la cible de ces chiens agressifs. De nombreux propriétaires veulent des chiens agressifs vis-à-vis d'éventuels intrus, mais d'un autre côté, ils interdisent à ces mêmes chiens la moindre attaque vis-à-vis d'amis ou de membres de la famille. L'animal a ainsi de la difficulté à s'y retrouver.

Chez le chien, l'agression est un phénomène multidimensionnel. Son expression tient de différents facteurs : du côté de l'animal interviennent les prédispositions génétiques, la socialisation ou l'expérience sociale, la maturité, le sexe, l'âge, la taille, le dressage, les hormones, l'état physiologique (tel la faim ou l'état de santé) et les stimuli externes. Il ne faut pas oublier la personnalité et les attentes du propriétaire ainsi que la qualité de vie et les soins qu'il confère à son animal.

L'agression constitue l'acte ultime le plus caractéristique des animaux agressifs. Aussi, les chiens dominants développent-ils généralement leur agressivité de dominance apprise à l'âge de la maturité sociale, soit entre 18 et 24 mois. Avant cet âge, ces animaux ne montrent aucun signe d'agression contrairement à l'agressivité par dominance innée. Le chien, dès lors, aboie dans un contexte familier et devient plus réactif. Montrer les dents, relever les babines, grogner, pincer ou mordre constituent des niveaux croissants d'agression. La position du corps durant ces événements est révélatrice. Couché est une posture moins réactive qu'assis, et celle-ci l'est moins que la position debout. Il ne faut pas non plus se laisser tromper par le mythe du chien qui remue la queue. Remuer la queue est seulement un acte de promptitude à réagir. Un chien qui se tient debout, fixe, avec les poils dressés, les oreilles en arrière, qui aboie, grogne, montre les dents et remue la queue, se montre fin prêt à réagir de manière extrêmement agressive.

Il est aussi important de noter que les menaces ou les morsures sont des réactions dites normales. Ces réactions n'enlèvent en rien le sentiment d'attachement de votre animal face à sa meute humaine adoptive. Un chien à tendance agressive n'est pas toujours synonyme de dominance car il existe une multitude de types d'agressivité.

La croyance populaire est : le chien agressif est un chien dominant. C'est faux. Un chien qui utilise une morsure brève n'est pas dominant. Ce comportement sous-tend plutôt la peur. Une autre notion erronée est le fait de croire qu'il faut utiliser des punitions excessives pour régler les manifestations agressives. Souvent ces punitions satisfont les frustrations du maître, mais elles ne modifient pas les diverses composantes de l'agressivité chez l'animal. D'ailleurs, nous avons remarqué que les chiens deviennent encore plus agressifs après avoir reçu des corrections physiques.

Définissons l'agressivité. Mais tout d'abord, voici quelques réflexions. Qu'est ce qui définit un chien agressif ? Existe-t-il une différence entre un chien agressif et un chien dangereux ? Existe-t-il des composantes qui pourraient définir plus précisément l'agressivité ?

L'agressivité blesse les humains physiquement et psychologiquement. En général ce comportement suit une séquence normale à l'intérieur du comportement agonistique. Par exemple, l'animal est coincé ou retenu, il ne peut pas effectuer un retrait, le chien pourra mordre pour ainsi échapper cette situation de contrainte. Les menaces servent autant à des situations offensives et défensives. Voici des exemples courants de situations offensives : le grondement, les aboiements ou la poursuite d'un intrus sur la propriété.

Toutes les races, petites ou grandes, peuvent utiliser l'agressivité un jour ou l'autre. Nous avons remarqué que 10 % des chiens deviennent agressifs avant l'âge de 12 mois, 20 % entre un et deux ans, 60 % entre deux et trois ans et 10 % après l'âge de trois ans. Par contre, suite à une sélection artificielle des caractéristiques génétiques faites par certains éleveurs, nous pouvons observer plus d'incidence d'agressivité dans certaines races. De plus, la popularité d'une race influence grandement ce comportement à cause des accouplements en série. Finalement, il y a très peu de différence entre les sexes lorsqu'on parle d'agressivité. Par exemple, les mâles entiers sont responsables de 44 % des cas d'agression, suivis par les mâles castrés (21 %), les femelles entières (21 %) et enfin les femelles stérilisées (14 %).

Il existe plusieurs types d'agressivité et il est très rare de n'en identifier qu'un seul à la fois. Il est fréquent de retrouver un ensemble de types en même temps. Se familiariser avec ces types d'agressivité est un élément essentiel pour entreprendre une modification du comportement. Nous pouvons aisément définir les divers types d'agressivité si nous prenons soin de bien analyser le contexte et le langage corporel du chien avant, pendant ou après une morsure. Dans cet article je ne cherche pas à définir ces types d'agressivité. Je cherche plutôt à discuter d'un type très particulier qui est la sociopathie.

Les sociopathies homme/chien et chien/chien représentent à elles seules environ 50 % des consultations canines. En principe, il s'agit d'un problème de communication entre le propriétaire et son chien. En considérant le chien comme un membre de la famille, il est commun que l'on donne à l'animal des prérogatives qui créent une communication ambivalente entre l'animal et l'homme et ce, sans que le propriétaire ne se laisse dominer puisqu'il exerce son autorité à maintes reprises. Elle est aussi le fait de notre société moderne où les couples travaillent et donnent moins d'attention à leur chien; dès lors, ils croient compenser ce manque en lui donnant des prérogatives. Des prérogatives qui, en fait, permettent au chien d'acquérir une tendance sociale supérieure comme une dominance apprise.

La hiérarchie est un concept nécessaire à la survie de la meute; le chiot doit apprendre et pouvoir trouver sa place au sein de sa nouvelle meute. Mais il n'est pas rare de trouver une clientèle qui « vit avec son chien ». Dormir dans la chambre à coucher, avoir sa place dans le salon soit sur un divan ou un fauteuil, dans le couloir près de la chambre à coucher des propriétaires ou des enfants, mais avec vue sur les pièces principales de la maison ou

l'appartement et très probablement dans une maison à deux étages sur l'escalier. Très souvent la situation est désagréable puisque les propriétaires, par un manque de connaissance ou en appliquant une attitude erronée, en ne respectant pas la hiérarchie canine, se mettent à corriger fréquemment le chien. Il arrive alors qu'un propriétaire se fasse mordre par son propre chien. Il est donc préférable pour la famille que le chien soit un dominé.

« L'insertion hiérarchique » s'établit autour des événements suivants : la prise de nourriture, la gestion de l'espace et la gestion des contacts.

Ce qu'il y a lieu de faire est de lui apporter sa nourriture après qu'il ait assisté au repas du maître dans un lieu sans importance dans la vie sociale de la famille, c'est à dire qui ne soit pas au milieu de la cuisine, ni dans un lieu de passage. Laisser le plat de bouffe en place quelques dizaines de minutes avant de le retirer. N'oubliez pas que les individus à l'intérieur d'une hiérarchie mangent par ordre de dominance; les soumis assistent au repas des dominants sans y participer. Les lieux où les propriétaires prennent les repas doivent être interdits d'accès, mais celui-ci doit y assister et ne rien recevoir. D'autre part, il est primordial d'ignorer toutes les demandes du chien.

Nous pouvons aussi suggérer au maître de renforcer le lien hiérarchique. Préparez son repas et placez-le sur la table pendant que vous mangez. Après le repas, transportez son plat dans une autre pièce et donnez le lui. Éviter de le regarder, de vous en occuper ou de rester dans la même pièce. Au cours du repas, si le chien bouge en direction de la table, la meute devra le fixer, lever les mains ou gronder (« Hey ! ») pour qu'il retourne à sa place ! Si le chien ne comprend pas, il faut que toutes les personnes, assissent autour de la table, se lèvent pour aller replacer le chien au loin sans rien dire. Cette stratégie favorise l'insertion de tout le monde, incluant les nouveaux-nés.

La hiérarchie de l'espace doit aussi être structurée dès l'âge de huit semaines. Comme pour la hiérarchie autour des repas, cette forme de hiérarchie prendra environ une journée à établir pour un chien d'un an ou deux et trois jours pour les chiens plus âgés. Chez le chien, l'utilisation de l'espace ou du territoire a une grande signification hiérarchique. Certains auteurs définissent trois champs territoriaux. Le « champ d'activité » est représenté par les endroits où le chien s'adonne à une ou plusieurs activités. C'est un endroit qui lui est attribué dans une pièce sans être à proximité des maîtres. Le « champ d'isolement » est un espace unique pour se retirer et dormir. Quand on parle d'isolement, on ne parle pas de confiner le chien dans le garage. Le champ d'isolement peut être une cage. Le champ d'agression est l'endroit favorable au déclenchement d'agression territoriale (par exemple, la porte). Idéalement les champs d'activité et d'isolement peuvent être jumelés et éloignés des maîtres. Ainsi la place du chien demeure distincte de celle des maîtres. Finalement, il est impératif d'aviser les enfants de respecter la tranquillité du chien lorsqu'il est dans son champ d'isolement ou d'activité. D'ailleurs lorsque le chiot s'y réfugie après une faute, il se soumet et il est important de respecter cette soumission. Il est aussi possible d'accorder plusieurs champs d'activité dans les différentes pièces de la maison. Cependant, il est préférable de ne pas avoir plus de un à deux champs d'activité par niveau (sous-sol, rez-de-chaussée, etc.).

On remarque que ce sont les chiens qui ont des tendances protectrices, des tendances d'agressivité territoriale, des tendances à la dominance (apprise ou innée) qui sont portés à établir des champs d'agression. Par exemple, le chien se couche sur le palier, entre le premier et le deuxième étage de la maison. Cet endroit lui permet de surveiller toute la maison, il voit les entrées, les activités des membres de la meute; cela lui permet donc de contrôler le territoire. Donc, ce palier peut devenir un champ d'agression; il doit donc être éliminé le plus rapidement possible. N.B. : Il est nécessaire que le propriétaire, et lui seul, contrôle la hiérarchie de l'espace tant à l'intérieur de la maison qu'à l'extérieur (terrain, chalet, en visite, dans la voiture, etc.).

Jusqu'au sevrage, les mamours et les caresses des humains sont une forme de dominance pour les chiots, mais son interprétation changera avec l'âge. En effet, les marques d'attention ne sont montrées qu'aux animaux dominants. Trop de caresses et d'affection ou de mamours influencent les chiens vers la dominance. Au cours de l'éducation, les caresses doivent être utilisées principalement pour récompenser ou renforcer l'apprentissage. Cette étape est plus difficile pour les maîtres que pour le chien. Si le chien cherche contact, le maître devra lui demander une série d'exercices (par exemple : assis, couche, assis, couche) avant de le flatter (un peu) et lui dire « ok ! ». Le maître devra repousser son chien qui vient chercher une caresse ou une invitation au jeu. En revanche, le maître pourra à tout moment appeler son chien pour se faire obéir, pour le caresser ou pour jouer pendant une durée qui plaira au maître. Il y a lieu de repousser le chien ensuite. Plus le maître donnera de l'attention au chien, plus celui-ci en demandera et plus il souffrira d'une perte de contact social. Il faut cultiver l'indifférence du maître vis-à-vis du chien. C'est un point crucial de la thérapie et sans doute le plus difficile à réaliser pour le maître qui veut un chien pour sa compagnie. Ce que la thérapie demande vient à l'encontre de son désir personnel. Les besoins affectifs du maître devront être contrôlés pour un certain temps. La réduction des caresses permettra de rompre l'attachement social nécessaire à la bonne gestion comportementale.

#### Les manifestations d'une sociopathie

Il s'agit de chiens qui menacent (grognements), mordillent, pincent ou mordent une ou plusieurs personnes de leur milieu dans des conditions d'appropriation de nourriture, d'espace ou de contacts. Mais ces manifestations peuvent aussi être limitées à des mictions exécutées sur des objets bien visibles, sur les pieds de table, le canapé, le lit. Cette dernière est souvent associée à des destructions de mobilier situé près des sorties lorsque le chien est laissé seul à la maison et autour des fenêtres. Pour les agressions, on verra toujours une séquence comportementale complète, c'est à dire avec une phase appétitive, de consommation et d'apaisement. Lorsque la séquence d'agression ne comprend que la phase de consommation, c'est à dire uniquement la morsure, et si celle-ci est répétée, on est face à une hyper agressivité.

Nous pouvons utiliser un différentiel afin de noter la présence de deux éléments parmi les suivants :

- Diverses manifestations d'agressivité hiérarchique apprise, irritation et référence territoriale.

- Augmentation des prises de nourriture lorsque le chien se trouve en présence d'un ou plusieurs membres de la famille.
- Mictions hiérarchiques ou territoriales.
- Actions sexuelles envers une ou plusieurs personnes du même sexe que le chien.
- Pseudocyèses avec peu de lait, pas de maternage, mais des manifestations agressives à proximité de l'objet substitut quand le propriétaire s'approche.
- Appropriation des enfants.
- Destruction du mobilier autour des issues par lesquelles les propriétaires peuvent quitter leur domicile ou autour des fenêtres d'où le chien les voit partir.

Le traitement est généralement favorable. Par contre, si la morsure est réalisée brièvement avec les incisives, le chien se perçoit comme dominant, ce qui rend le traitement plus difficile. Si le chien mord en maintenant sa prise jusqu'à la soumission de celle-ci, la position du chien à l'intérieur de la meute humaine est ambiguë mais le traitement implique peu d'effort. L'évolution d'une sociopathie non traitée sera, la plupart du temps, une hyper agressivité.

Le traitement est fort simple car il s'agit d'utiliser soit une régression sociale, soit une insertion hiérarchique, cette thérapie cognitive vise à replacer l'animal et son entourage dans un contexte stable. Cette thérapie consiste à éliminer les avantages que l'animal retire de la situation. Il est important de déterminer des objectifs élevés de manière graduelle.

Nous pouvons alors comprendre les comportements de Chouquette. Ce n'est pas seulement sa disposition héréditaire, ses traits néoténiques ou ses pouvoirs de séduction ou l'obtention d'attention, positive ou négative, non intentionnelle de ses maîtres, qui entre en jeu. Comme nous l'avons noté, il peut surgir des conséquences graves à se laisser séduire par les manifestations comportementales de Chouquette. Il est alors très important de s'arrêter un instant pour effectuer une réflexion appropriée sur le caractère illusoire de la transposition aux chiens des mêmes procédés que l'on applique à l'humain.

**Richard Beudet, B.A., M.Sc.**  
**Éthologue**